

pas de donner quelque témoignage officiel de souvenir ému et de reconnaissance au maître, sans lequel, jusqu'à la Révolution, on ne croyait pas qu'une question de philosophie ou de dogmatique pouvait être tranchée en Sorbonne ?

FR. DÉODAT-MARIE, O. F. M. (1)



Les Montagnes de la Bible



Le Liban



UNE préoccupation vague, mal définie, me saisit au moment de reprendre la plume et le baton de pèlerin pour recommencer nos visites pieuses aux Montagnes de la Bible. Nos lecteurs ne sont-ils pas fatigués d'articles et d'aperçus qui forcément se ressemblent toujours un peu ?

Une pensée me rassure. Le nombre des Lecteurs de la *Revue* va sans cesse grandissant, c'est donc que saint François nous bénit et qu'on trouve quelque intérêt à nous lire. Et puis, parlant de ses éloquentes conférences recueillies et livrées à la publicité, dans son poétique langage, Lacordaire disait : « Quand, un soir d'automne, les feuilles tombent et gisent à terre, plus d'un regard et plus d'une main les cherchent encore ; et fussent-elles dédaignées de tous, le vent peut les emporter et en préparer une couche à quelque pauvre dont la Providence se souvient du haut du ciel. » J'applique à mes pauvres articles ces belles paroles et j'ose reprendre dans la *Revue* ces descriptions et récits, espérant qu'ils apporteront à quelque âme affligée, un peu d'édification, un peu de joie, de soulagement et de lumière. Mon intention et ma bonne volonté seront ma meilleure excuse.

En mars dernier, un instant, j'ai songé à reprendre nos ascensions sur les Montagnes de la Bible et au bout de ma plume je n'ai trouvé que ces mots que je transcris : « Mars en Canada ! Que la saison est rude ! La neige en couches épaisses recouvre, de son blanc manteau, la terre profondément gelée. Le vent du Nord souffle en rafales gla-

(1) Dans la BONNE PAROLE dont le Révérend Père est le Directeur et le rédacteur en chef.